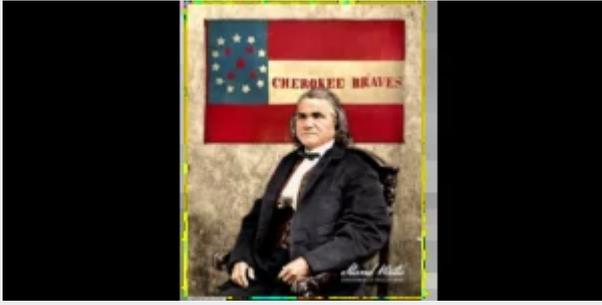


Stand Watie, le Cherokee qui devint général confédéré



[Source : euro-synergies.hautetfort.com]

Par Emiliano Calemma

Source :

<https://www.destra.it/home/storie-damerica-stand-watie-il-cherokee-che-divenne-generale-confederato/>

Stand Watie est un nom qui ne dit pas grand-chose aux lecteurs italiens, mais son histoire est pleine de charme et une grande partie de sa vie se lit comme un véritable roman d'aventures. Parmi les plus belles.

Stand Watie appartenait à la tribu amérindienne des Cherokees et son nom d'origine était De-ga-ta-ga (il se tient debout). Il est né en 1806 et a été dès son plus jeune âge un indigène « à contre-courant ». Les Cherokees – une tribu originaire de Géorgie – se sont divisés en deux factions opposées lorsque le gouvernement fédéral, après la découverte de riches gisements d'or sur le territoire des Cherokees, a demandé aux indigènes de se déplacer plus à l'ouest. Watie pense que la seule solution pour éviter le massacre de son peuple est de signer un traité et de se déplacer pacifiquement vers l'ouest, sur le territoire de l'actuel Oklahoma. La faction adverse, dirigée par John Ross, s'oppose à tout accord et jure de se venger de Watie. Ce dernier s'installe à l'ouest en 1837 avec une partie de la population cherokee, tandis que Ross reste dans les territoires d'origine. C'est un désastre. En 1838, l'armée fédérale entreprend l'expulsion forcée de Ross et de son peuple et sur les 15 000 Cherokees qui se mettent en route, 4000 meurent (le chemin parcouru s'appellera la « Piste des larmes »).



Ross, qui a perdu sa femme lors de la traversée vers l'ouest, au lieu de rendre le gouvernement fédéral responsable de la tragédie, se retourne contre la famille Watie et c'est le frère, le cousin et l'oncle de Stand qui en pâtissent. Ce dernier devient alors un ennemi acharné de la faction Ross (pour des raisons personnelles évidentes) et du gouvernement fédéral (coupable d'avoir massacré les Cherokees malgré un accord spécifique). Il devient alors un leader politique reconnu au sein du Conseil tribal entre 1845 et 1861.

En 1861, lors du déclenchement de la fameuse guerre de sécession américaine, Stand Watie décide de se ranger du côté des États confédérés, déclarant que le véritable ennemi des indigènes est le gouvernement fédéral et non les États du Sud. De nombreuses autres tribus firent le même choix et l'armée confédérée put ainsi compter sur le soutien de la plupart des peuples Cherokee, Choctaw, Chickasaw, Seminole, Catawba et Creek.



Stand Watie crée le premier régiment d'indigènes, les Cherokee Mounted Rifles, et assure dans un premier temps le contrôle des territoires indiens qui font partie de la Confédération, en garantissant l'ordre et la vigilance. Il est nommé colonel le 12 juillet 1861 et est élu chef de tous les Cherokees en 1862. Par la suite, il se distingue comme un vaillant commandant de terrain, doué d'une intelligence tactique et d'une grande audace. En mars 1862, lors de la bataille de Pea Ridge (Arkansas), alors que l'armée confédérée décide de battre en retraite, les hommes commandés par Watie capturent tout un bataillon d'artillerie de l'Union. De succès en succès, Watie devient général de brigade et est l'un des plus féroces combattants de l'armée confédérée. Ses troupes participent à 18 batailles et à d'innombrables affrontements armés, dont elles sortent presque toujours victorieuses.

Watie gagne le respect de tous les autres généraux par ses exploits : la capture du bateau à vapeur JR Williams et celle du convoi ferroviaire à Cabin Creek restent inoubliables aux États-Unis. Watie a tellement épousé la cause confédérée qu'il a refusé de reconnaître la victoire de l'Union et a maintenu ses troupes sur le champ de bataille pendant plus d'un mois, alors que le général Edmund Kirby Smith s'était déjà rendu à l'armée de l'Union.



Malgré la capitulation finale signée par le général Lee à Appomattox, Watie fut le dernier général confédéré à déposer les armes, 75 jours après la signature.

À la fin de la guerre, Watie retourne dans son territoire indien et reconstruit son ancienne maison, que le gouvernement fédéral avait rasée en signe de disgrâce. Son dernier acte public fut de représenter les Cherokees du Sud lors des négociations du traité de reconstruction des Cherokees en 1866. Il n'y avait cependant pas grand-chose à négocier. Le nouveau gouvernement des États-Unis dépouille les Cherokees de toutes leurs possessions en échange de leur réadmission dans l'Union sans autre conséquence.

Stand Watie est mort dans sa maison de Honey Creek en 1871.